

## Ruine immortelle ... Chapitre VI PdP 9 2020

Pausanias

Je suis l'*angelos*, je suis votre médium, le devoir du récit m'est confié : je connais les liens, la syntaxe, les ambiguïtés, les malices de la prose, du langage ... Et par un matin d'août nous laissâmes la demeure haute et lumineuse, nous quittâmes les temples, les places, les ruches et les vignes, nous abandonnâmes la patrie, la ville superbe qui se dresse au-dessus du fleuve ... Nus et exposés, solitaires, à travers les bois, les déserts, nous parvînmes à l'orient extrême, à l'autre mer de cette grande île, à la montagne immense, près de la source du feu, du fracas, de la menace. Nous allions seuls dans les bois, là où le vert est plus sombre et plus profond. Chaque village, communauté, commerce, chaque voix ou appel n'était plus qu'un souvenir, un écho perdu dans le silence. Plus épais, plus étendu à cause du bruissement des branches, des frémissements d'ailes et piailllements d'oiseaux cachés, et rares. Dans les anfractuosités, les ombres s'entassaient. En haut, dans l'éclaircie des feuilles, le ciel se colorait suivant le couchant. Orangé d'abord, puis pourpre, enfin violet. Toujours dans la limpidité, l'infinie transparence d'une gemme bien polie, du cristal. Puis succéda le brun, le monde sans couleur, et enfin le noir aveugle du goudron ...

Empédocle

Quel mensonge, quelle représentation, quel insupportable langage ! Il est vraiment le digne fils de cette horrible époque, de cet abominable contexte, de ce grand théâtre compromis, de cette ère satisfaite, de cette société compacte, sans trahison, sans hérésie, sans poésie.

Fils de ce monde des avertissements, du message tout rond, des signes épais du vide. Derrière le voile gras de ses mots de mélasse, je pourrais découvrir l'obscène richesse de ma ville, sa violence, sa vulgarité, les intrigues, les abus, les méfaits, les massacres d'innocence, d'honneur, de mémoire, la mort quotidienne, aussi fardée que les propos morts de ce misérable enfant, de ce triste opportuniste ...

En montant il récitait, et il récite à présent ici, pour toi qui lis ou écoutes, la scène d'une tragédie, une tentative pour tromper et se tromper lui-même en allant à la rencontre de la réalité insupportable, du véritable malheur. Lequel, en survenant, arrêta, pétrifia les illusions, les espoirs, rendit la vie comme de la lave, peine immobile, obsession incessante des Erinyes, exil parmi les Tauroi, et le monde inhospitalier, engendra une chaîne ...

- Puissant Alcinoos, Arété magnanime,

Laquelle dois-je narrer en premier, laquelle en dernier ?

Il avançait, escaladait la montagne noire, parmi les murs de pierres sèches et les champs étroits libérés de la caillasse, terrains de poussière et de fer sur lesquels poussaient vigoureusement ronces, figuiers de Barbarie, fêrûles, pistachiers, arsenic, genêts. Le long de ses immenses flancs couraient les rails à voie étroite, le train court et lent qui reliait les villages

en couronne tout autour, Belpasso Biancavilla Adrano Bronte ... Hauts et grands étaient le cratère nu et éminent, la fumée qui se vissait, s'étalait dans le ciel d'émail.

Empédocle

La tragédie commence dans le feu le plus haut.  
Dans cette pure et nue, terrifiante nature  
dans cette scène admirable et troublante,  
chaque mot, chaque accent est pauvre convention,  
rite, fiction, représentation théâtrale.  
Sous hermétiques, vers bestiaux ou hurlements  
Du vent entre les pics, les gorges ou les accords  
de harpe éolienne, cymbales, syrinx ou le silence  
de pierre comme le tien, créature mienne,  
Seul cela est digne, ta cruelle absence,  
ton aphasie, ta divine inertie ...

(...)

Empédocle

*Ton dè méson théso kat'aghénneta stoicheîa,  
pûr kai hydor kai gaîan id'aitheros apleton hypsos ...*  
Je dis ces mots d'une langue morte,  
d'un corps réduit en cendres, sans les scories  
pourries de l'échange, de l'utile  
comme la langue haute, inatteignable,  
comme la langue autre, obscure,  
de la Pythie ou de la Sybille  
qui de son antre délivre au vent mugissements,  
feuilles ...

Vincenzo Consolo *Ruine immortelle* traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro Seuil